

Corinne Céron Pottier

*Si
elle avait
su...*



Edilivre

Avertissement

Les personnages de ce roman sont absolument fictifs et toute ressemblance avec des personnes connues ou ayant existé serait totalement fortuite.

A Elyssa et Florian, mes enfants

EXTRAIT

« A force de parler d'amour, l'on devient amoureux... »

Blaise PASCAL

« A peine l'eus je vue que je fus subjugué... »

Jean-Jacques ROUSSEAU

« Le charme acide et épuisant des tentatives impossibles... »

Jean-Paul SARTRE

*« Amour, amour, quand tu nous tiens.
On peut bien dire : Adieu prudence... »*

Jean de LA FONTAINE

« Cette mort du cœur qui s'appelle l'indifférence... »

Honoré de BALZAC

« L'essence même de l'amour, c'est l'incertitude... »

Oscar WILDE

Prologue

Être en quête d'amour. Tout un programme. Tout un art. Repartir à la rencontre de l'être idéal. Souhaiter vivement refaire sa vie, une nouvelle vie, certes plus heureuse que la précédente. Arborer de nouveau la flamme de la séduction. Se remettre en valeur. Croire encore à une possible vraie histoire d'amour. Garder l'espoir d'une vie meilleure auprès d'un être aimant et complice. S'accrocher à ses intuitions. Suivre le bon filon de la passion. Serait-ce une illusion, un rêve inaccessible, un parcours du combattant, un chemin semé d'embûches, un conte de fées inachevé ?

De nos jours, la concurrence est rude à tous niveaux, même sur le plan sentimental. Le marché juteux des rencontres amoureuses ou amicales est en plein essor. Des sites nationaux et internationaux se sont créés à foison sur le net. Sites de rencontres plus ou moins sérieux, plus ou moins qualitatifs, plus ou moins fiables, plus ou moins rassurants. En quelques fractions de secondes et en quelques clics, voilà un moyen électronique révolutionnaire et discret de se faire trente millions d'amis,

ou de nouvelles conquêtes de chez soi, confortablement installé dans son fauteuil ou sur son lit. Avoir le choix de sélectionner des profils féminins ou masculins présentés sur catalogue virtuel. Accéder rapidement à un panel d'inconnus s'affichant sous leurs meilleurs aspects. N'est-ce-pas le rêve à portée de main ?

Il est sans doute plus facile d'échanger virtuellement, de se transmettre des mots d'amour et des bisous tendres par écran interposé, plutôt que d'essayer d'aborder dans la rue une personne attirante. La conversation électronique permet alors de s'exprimer plus aisément, plus librement et sans à priori. Mais, quand est-il de la continuité de ces échanges lorsqu'un flot continu de profils, soi-disant compatibles, défilent à l'écran et favorisent ainsi la possibilité de trier, de faire un réel choix, mais aussi d'éconduire facilement la personne initialement retenue pour laisser place à une autre visiblement plus désirable ? Après tout, le contact n'est que virtuel. Il peut être interrompu, suspendu ou supprimé à tout moment, sur un simple coup de tête ou après mûre réflexion par l'un des interlocuteurs, sans que le soi-disant heureux élu ne soit mis au courant de cette soudaine décision de se voir disparaître du répertoire personnel du navigateur au grand large. Ne plus recevoir de réponses d'un inconnu laisse une impression très désagréable, agaçante et frustrante.

Le top est quand même de réussir à décrocher un premier rendez-vous ! Un peu comme un entretien d'embauche. Il se prépare. Il faut aller se vendre, faire bonne figure et surtout ne pas rater le premier échange de regards. Ce premier tête-à-tête est capital et révélateur. Il déterminera toute la suite des événements sentimentaux

parsemés d'obstacles, de peines de cœur, d'angoisses, d'attentes, d'émotions fortes, de doutes, d'incertitudes, de réflexions et de déceptions, ou de passions dévorantes.

L'histoire vécue par Clarisse, une femme séparée du père de ses deux enfants et obligée de les élever seule, relate les difficultés de reconquérir la gent masculine avec pour unique objectif de rencontrer l'âme sœur de toujours. Son récit fictif est émouvant et passionnant.

Beaucoup de femmes, dans la situation de Clarisse, se retrouveront dans cette grande traversée solitaire du désert, pendant laquelle le soleil n'aura brillé que quelquefois pour caresser sa peau.

L'amour fait perdre la tête. L'amour donne des ailes. Place aux grandes et belles émotions. Mais comme citait Pascal : « L'amour s'éprouve, il ne se prouve pas. »

Bienvenue dans ce monde des célibataires en mal d'amour !

Ces brèves amours qui font souffrir, fragilisent et mènent parfois à l'autodestruction, au désespoir et à la désillusion.

Est-il imaginable d'en guérir ?

Flaubert avait raison en écrivant : « Il faut de chaque malheur tirer une leçon. »

Une leçon de vie...

1

Août 1989

Clarisse Richard.

Age : 21 ans.

Cheveux : châains clairs, bouclés, mi longs.

Yeux : verts.

Taille : 1m70.

Allure : mince.

Style : branché.

Nature : spontanée et optimiste.

Religion : ni croyante, ni pratiquante.

Origine : européenne.

Tabac : ne fume pas.

Situation : célibataire, sans enfants.

Profession : sans.

Niveau d'études : récemment diplômée d'un D.E.A.S.S. (Diplôme d'État d'Assistant de Service Social) et d'une licence A.E.S. (Administration Économique et Sociale).

Projet : à la recherche d'un poste d'assistante de service social.

Par ce bel après-midi estival, Clarisse Richard décida d'enfiler une robe légère et d'aller déambuler dans les jardins fleuris du château ducal de Caen. L'air était devenu lourd, et une brise de mer agréable venait lui caresser doucement ses joues rosies par la chaleur orageuse ambiante. Elle ralentit le pas pour apprécier, malgré tout, cette atmosphère radieuse. Clarisse savourait le bonheur d'être en vacances après trois années de dur labeur en études supérieures. Ses efforts avaient été récompensés par l'obtention des diplômes exigés pour exercer le métier de ses rêves. Elle faisait plaisir à voir, le visage rayonnant de joie de vivre et la démarche allègre. Les regards furtifs de certains hommes n'étaient pas pour lui déplaire. Bien au contraire. Elle se savait séduisante et jouait un peu de ses charmes tout en se promenant dans les allées gorgées de soleil.

Tous les recoins ombragés étaient déjà bondés de monde. Des touristes chapeautés visitaient les abords des remparts du château et les vestiges du grand donjon. Ils se faisaient prendre en photo par des passants complaisants. De jeunes enfants s'amusaient à s'éclabousser sur le parterre des fontaines d'eau animées en permanence de jour, l'été, pour le plaisir rafraîchissant des visiteurs. Sur les quelques bancs qui ornaient la promenade de la citadelle, des personnes âgées remémoraient leurs souvenirs d'antan et semblaient apprécier l'ombre des platanes géants. Les pelouses exposées en plein soleil étaient envahies par de nombreux groupes de jeunes bien intentionnés d'y lézarder pendant les heures les plus chaudes de cette journée.

Tout en marchant, Clarisse observait tous ces gens qui profitaient de la luminosité extérieure à l'intérieur de cette grande ville normande. Elle s'était fixée de traverser les parcs

du château avant de faire quelques achats de fruits chez son marchand préféré. En cours de chemin, l'envie lui prit de s'asseoir en terrasse d'un bar du centre-ville et de commander une boisson fraîche. La chaleur était trop pesante. Les parasols avaient fleuri partout sur les terrasses des cafés. Clarisse s'installa à une petite table ronde ombragée. Elle se laissait aller peu à peu à la rêverie lorsqu'un jeune homme qu'elle n'avait pas vu arriver se pointa devant elle avec un grand sourire pour lui demander l'heure. Clarisse connaissait ce genre d'individu aux arguments peu inventifs pour aborder une jeune femme dans la rue. Elle le regarda droit dans les yeux et lui répondit hâtivement qu'elle ne portait jamais de montre. L'énergumène marqua un temps d'arrêt et insista pour s'asseoir face à elle. Clarisse accepta en affichant une petite moue boudeuse et avec la ferme intention de couper court rapidement à cette intrusion imprévue et osée. Le jeune homme n'était pas spécialement ce que Clarisse appelait un bel homme, mais il avait beaucoup de charme et un regard bleu pénétrant. Il se présenta. Luc Hermann. D'origine allemande, venu en France pour ses études d'ingénieur. Parlant un français parfait avec tout de même une petite consonance germanique dans la voix. Il avait réussi à trouver du travail aux environs de Caen et adorait cette ville. Il ajouta aussi que les jeunes femmes y étaient très jolies. Clarisse pensa : « Eh bien, voilà un sacré séducteur, un beau parleur ! Mais, ô combien attirant et finalement plaisant à regarder et avec qui échanger ! ». Elle ne se rendit pas compte qu'ils bavardèrent ainsi pendant près de deux heures. Elle en avait même oublié les fameux fruits qu'elle souhaitait acheter. Elle était subjuguée par les récits de cet homme blond aux yeux ravageurs.

Elle s'imaginait flottant sur un petit nuage, affichant un sourire béat et une mine réjouie. Elle eut la sensation d'un véritable coup de foudre. Ils échangèrent leur numéro de téléphone et se promirent de se revoir bientôt. Clarisse en rêva toute la soirée et n'en dormit presque pas de la nuit. Dès le lendemain matin, elle s'empressa de composer le numéro de Luc qui lui répondit d'une voix rauque. Ils convinrent de se voir le jour même et de déjeuner ensemble. Un petit resto dans le quartier romantique du Vaugueux ferait l'affaire pour se retrouver. Clarisse était envoûtée par Luc. Elle qui ne souhaitait pas tomber tout de suite sous le charme d'un homme. Elle avait d'autres préoccupations en ce moment, celles de trouver rapidement un travail comme assistante de service social. Et elle n'avait encore fait aucune démarche de recherche d'emploi depuis les résultats de ses examens. Elle s'était laissée vivre royalement et joyeusement au gré du vent tout l'été, mais maintenant il fallait qu'elle se mette ardemment à chercher un vrai poste et surtout à en trouver un. Son job d'étudiante ne lui suffisait pas à vivre décemment.

Ce midi-là, Luc avait revêtu un jean très seyant et une chemisette vichy bleu et blanc. Son bronzage doré le mettait en valeur. Clarisse avait choisi une petite robe courte à bretelles fines. Le tissu fluide de cette robe rouge corail mettait divinement ses formes en valeur. Élégante et affriolante elle était. Elle avait soigné chaque détail pour se mettre le plus à son avantage. De la tenue à la coiffure, en passant par le maquillage des yeux et le choix de bijoux fantaisie adéquats. Elle voulait paraître féminine jusqu'au bout des ongles. Et elle fut satisfaite de son allure en se regardant dans le miroir avant de quitter son studio. Elle

habitait en centre-ville et mit à peine dix minutes à grandes enjambées pour venir rejoindre Luc au plus vite. Il l'attendait déjà à l'entrée du Vaugueux face au château. Le sourire aux lèvres lorsqu'il vit surgir de nulle part sa probable nouvelle dulcinée. Clarisse était pétillante de fraîcheur. Il s'en félicitait. Il se réjouissait souvent de réussir à dénicher d'appétissantes conquêtes grâce à son air enjôleur et irrésistible. Il se savait craquant et il en jouait. Bon nombre de jeunes femmes avaient succombé à ce minois séduisant et avaient souffert d'une rupture soudaine. Luc était plutôt du genre instable et se lassait très vite de ses liaisons.

Le *serial-lover* comptabilisait un super tableau de chasse à son actif et envisageait bien en profiter encore un moment. Clarisse était bien loin de se douter des intentions épicées de ce Luc aux mœurs libertines. Elle projetait déjà un avenir avec lui. Elle se trompait sur son compte. Il lui semblait tellement affable et attachant. Elle lui aurait donné le bon Dieu sans confession. Luc s'efforçait d'être courtois à l'égard de Clarisse. Il avait pressenti chez elle la jeune femme de bonne famille, avec laquelle il lui faudrait prendre quelques précautions. Luc était habile pour paraître prévenant et attentionné. Il devait jouer finement avec Clarisse afin qu'elle puisse tomber dans ses bras. Il la devinait intelligente, vertueuse et peu encline aux liaisons éphémères. Elle lui plaisait beaucoup et il avait rarement décelé autant de sincérité et de compassion chez une femme.

Au début du repas, Luc ne cessait de la dévorer des yeux, ce qui mit Clarisse mal à l'aise. Elle ne tarda pas à lui faire remarquer :

– Tu dévisages toujours les femmes ainsi ?

– Oui, je crois. Quand elles me plaisent, c'est plus fort que moi !

– Et si je te disais que ça me perturbe de te voir me scruter comme ça. Je ne suis pas une bête de foire. Je suis une femme, tout ce qu'il y a de plus normal.

– Et quelle femme ! Tu es superbe ! s'écria Luc.

– Bon, arrête un peu. On ne me la fait pas à moi. Je suis comme je suis. Et j'ai horreur des beaux parleurs. Alors, fais un effort de te comporter normalement, sinon je quitte ce resto sur le champ.

– Je ne peux pas braquer mes yeux ailleurs que sur toi. Tu illumines trop cette pièce.

– Bon, ça va, j'ai compris. Je m'en vais puisque tu es incapable de comprendre ce que je te demande.

– Mais non, voyons. J'exagère juste un peu. Allez, reste ici avec moi. Je te promets de faire attention. Pardonne-moi.

– Tu es sûr ?

– Oui, s'il te plaît, ne t'en va pas. Je serais malheureux si tu partais.

– Bon, d'accord. Je voulais..., hésita Clarisse un instant.

– Oui ?

– Je voulais te demander pourquoi tu t'étais arrêté hier à ma table pour m'adresser la parole ?

– Eh bien, tu comprends... Une jeune femme seule à une table... Et de plus, si jolie...

– Ça y est, tu recommences. Tu es indomptable ! répliqua Clarisse.

– A vrai dire, je pense que l'attrance ne s'explique pas.

– En fait, tu profites qu'une femme soit seule pour aller l'aborder. Si j'avais été avec une amie à cette table, tu serais venu nous parler ?

– Non. Je n'aurais pas osé.

- C'est bien ce que je disais. Vous êtes tous des dégonflés.

- Pourquoi dis-tu ça ? demanda Luc interloqué.

- Parce que vous, les mecs, vous vous sentez toujours plus forts et plus à l'aise face à une femme seule et isolée. L'accoster devient un jeu d'enfant.

- Ne crois pas ça. Il n'est pas si facile que ça d'aller parler d'emblée à une femme que tu ne connais pas. Lui demander l'heure est le premier truc qui te vient à l'idée. Je sais... Pas très original, mais bon...

- Ça c'est sûr. Pour entamer la conversation, tu aurais pu trouver mieux ! argua Clarisse avec aplomb.

- Oui, mais ça a marché puisque tu as bien voulu qu'on discute tous les deux. Et tu as vu combien de temps nous sommes restés à cette table. Inespéré pour moi !

- Ah bon ?

- Ben oui, tu sembles si sérieuse. Je me suis dit, cette femme ne voudra jamais parler avec toi, mon gars. Et puis, en fait, si.

- Il ne faut pas avoir de préjugé comme ça sur les femmes. C'est idiot.

- Non pas si ridicule que ça. En général, on ne se trompe pas à la première apparence.

- Ah ? manifesta Clarisse curieusement.

- La façon de bouger, de se comporter, le regard, l'expression du visage, les gestes anodins en disent parfois plus longs qu'un simple échange verbal, expliqua Luc avec conviction.

- Oui, je sais. Ce que tu me décris là, c'est la communication non verbale. C'est terrible parfois de savoir que l'on peut révéler des aspects de notre personnalité sans avoir même prononcé un seul mot.

- On ne s'en méfie pas assez.
- Sans doute. Mais dis-moi, tu as l'air d'en connaître un rayon sur le sujet. Tu sais analyser tous les comportements ? questionna Clarisse, visiblement épatée des propos de son interlocuteur.
- Bien sûr que non. J'agis souvent au feeling. Je ressens les gens, les choses.
- Oh ! Quel talent !
- Ne te moque pas. C'est vrai. Je perçois tel ou tel trait de caractère assez facilement chez certaines personnes rien que par leur gestuelle. C'est comme ça !
- Tu as un don ?
- Non, je ne pense pas.
- Et chez moi, que perçois-tu de particulier ? interrogea Clarisse avec un regard inquisiteur.
- Rien du tout, répondit Luc d'un air amusé.
- Comment ça, rien du tout ?
- Ah, ah, ah ! Je te fais marcher. Ce qui se remarque d'emblée chez toi, c'est ton naturel et ta spontanéité. Tu ne sembles pas tricher. Tu n'essaies pas d'être quelqu'un d'autre. Tu es ce que tu parais être. Enfin, je crois...
- Sans doute vrai ce que tu dis. Je ne vois pas pourquoi je chercherais à être ou paraître ce que je ne suis pas.
- Pour tromper l'ennemi.
- Et pour cacher de vilains défauts ? ajouta Clarisse.
- Exactement. Qui voudrait mettre en avant ses aspects négatifs dès le premier contact ? Et pourtant, chez certaines personnes, leurs défauts et faiblesses transparaissent au premier abord sans qu'ils s'en aperçoivent. Une attitude, un geste, une expression, une mimique ou un simple regard peuvent révéler beaucoup de leur personne. Si je te disais que tu ne sais pas mentir !